

Aujourd'hui nous sommes le lundi 9 juin. En ce lendemain de la solennité de la Pentecôte, nous faisons mémoire de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Église.

Marie, mère de l'Église, Marie notre mère... La prière que l'Église nous propose aujourd'hui nous fait porter un regard différent sur l'Événement de la croix. Je m'imagine avec le jeune Jean, le disciple que Jésus aimait, au pied de la croix où souffre Jésus. Je demande à l'Esprit Saint de me faire comprendre davantage le don de sa mère par Jésus. Au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Nous écoutons le chant "Maria Regina Mundi" interprété par la chorale polonaise W Duchu Niepodległej.

Maria Regina mundi,
Maria Mater Ecclesiae.
Tibi assumus, tui memores
Vigilamus! Vigilamus!

La lecture de ce jour est tirée du chapitre 19 de l'Évangile selon saint Jean.

En ce temps-là, près de la croix de Jésus se tenaient sa mère et la sœur de sa mère, Marie, femme de Cléophas, et Marie Madeleine.

Jésus, voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : « Femme, voici ton fils. » Puis il dit au disciple : « Voici ta mère. » Et à partir de cette heure-là, le disciple la prit chez lui. Après cela, sachant que tout, désormais, était achevé, pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout, Jésus dit : « J'ai soif. » Il y avait là un récipient plein d'une boisson vinaigrée. On fixa donc une éponge remplie de ce vinaigre à une branche d'hysope, et on l'approcha de sa bouche.

Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : « Tout est accompli. » Puis, inclinant la tête, il remit l'esprit. Comme c'était le jour de la Préparation (c'est-à-dire le vendredi), il ne fallait pas laisser les corps en croix durant le sabbat, d'autant plus que ce sabbat était le grand jour de la Pâque. Aussi les Juifs demandèrent à Pilate qu'on enlève les corps après leur avoir brisé les jambes. Les soldats allèrent donc briser les jambes du premier, puis de l'autre homme crucifié avec Jésus. Quand ils arrivèrent à Jésus, voyant qu'il était déjà mort, ils ne lui brisèrent pas les jambes, mais un des soldats avec sa lance lui perça le côté ; et aussitôt, il en sortit du sang et de l'eau.

Textes liturgiques © AELF, Paris

1. À l'heure ultime, du haut de la croix, Jésus voit sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait : jeune pousse de l'Église à naître. À qui pense Jésus en les regardant ? « Voici ton fils... Voici ta mère. » Je laisse faire écho en moi ces mots du crucifié. Par le don de sa vie, il engendre une famille nouvelle selon l'Esprit.

2. « Pour que l'Écriture s'accomplisse jusqu'au bout... » Ainsi l'évangéliste témoigne de quelle manière Jésus va jusqu'au bout de sa vie, de la mission qu'il a reçue de son Père et l'a conduit à la rencontre de l'humanité. Comment est-ce que j'entends, pour moi aujourd'hui, ce jusqu'au bout de l'amour de Jésus ?

3. Jésus est mort, le bois semble sec et l'échec régner, et pourtant, le coup de lance donné au côté

transpercé de Jésus fait jaillir l'eau et le sang. L'eau et le sang, voilà qui rappelle un accouchement, le contexte d'une naissance. Je regarde couler l'eau et le sang mêlé du côté de Jésus en croix.

J'écoute à nouveau ce récit, en contemplant les nouveaux liens filiaux qui, malgré le drame de la mort, sont en train d'émerger.

Je pense à ce qui m'a le plus touché pendant ce temps de prière. À partir de cela, je me tourne vers le Christ pour m'adresser à Lui. Je peux aussi m'adresser à Marie.

Je vous salue Marie, pleine de grâce ;
Le Seigneur est avec vous.
Vous êtes bénie entre toutes les femmes
Et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.
Sainte Marie, Mère de Dieu,
Priez pour nous pauvres pécheurs,
Maintenant et à l'heure de notre mort.
Amen

Au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, amen